

FRANÇOIS CERVANTES

La Trilogie de Franck

La Table du fond

Silence

Le Soir

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :
© Daniël Logchies, 2019

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac–25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22–Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-710-3

Note de l'auteur

En 1990, Peter Brook réunissait au théâtre des Bouffes du Nord de jeunes metteurs en scène européens pour échanger sur notre travail.

En sortant de cette rencontre, Jean-Luc Weinich, codirecteur de La Merise, centre culturel de Trappes, m'a proposé d'animer un atelier d'écriture avec des collégiens. Je lui ai répondu que l'écriture était encore trop intime pour moi, que je n'avais pas assez de recul, mais que j'avais très envie de retourner au collège.

J'ai passé un an en résidence au collège du Village, en quatrième A. Je me suis assis à une table, au fond de la classe, avec les élèves, et j'ai écrit.

J'ai voulu retraverser un pays d'enfance, un quartier de l'esprit.

Des années plus tard, j'ai fait une adaptation théâtrale de ce texte : *La Table du fond*.

Quand nous avons joué le spectacle, je me suis rendu compte que les adolescents accusaient violemment la mère et son immobilité .

J'ai alors eu envie d'écrire une suite : *Silence*.

Le père devenait le grand absent de cette histoire, et j'ai écrit le dernier volet de cette trilogie : *Le Soir*.

La Table du fond

PERSONNAGES

SYLVIE SALIN.

LE PRINCIPAL DU COLLÈGE.

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE.

LE GARDIEN.

LA PROFESSEURE DE MATHÉMATIQUES.

LE PROFESSEUR DE FRANÇAIS.

Une salle de classe.

L'ACTRICE. – Une salle de classe vide
 Le mur côté couloir est aveugle
 Côté cour, deux fenêtres donnent sur l'extérieur
 Un bureau, un tableau noir
 La porte s'ouvre et une femme entre en boitant
 Un de ses talons est cassé, et sa cheville est enflée
 Elle a la quarantaine, elle pleure

La femme avance vers le bureau, retire sa chaussure abîmée et la regarde

SYLVIE SALIN. – Je ne sais pas réparer un talon de chaussure, comment on fait ça ?
 Je peux aller demander de la colle, mais ça ne tiendra pas

Elle jette la chaussure, et retire la seconde

Il faut que j'en fasse des mocassins. Si je me tords l'autre cheville, je ne pourrai plus marcher : à mon âge, les entorses, ça ne se répare pas
 Je ne demande pas à faire de grands voyages, je veux juste aller me promener pendant une heure ou deux

Elle cogne de toutes ses forces sur le bureau

Pourquoi est-ce qu'il y en a un qui s'est cassé et l'autre qui est indestructible ? Il y a moins d'un an que je les ai. Elles coûtaient cher, mais je pensais qu'elles me dureraient toute la vie, je me sentais protégée, pour une fois !

Elle essaye d'arracher le talon à la main

Je ne les mets pas souvent, ces chaussures : il faut des habits qui vont avec, une démarche qui va avec. Il faut même une conversation qui va avec, eh oui, on ne peut pas parler n'importe comment avec ces petits bijoux aux pieds : si on veut que ce soit réussi, c'est tout un ensemble

Elle essuie ses larmes et voit une trace de rimmel sur ses mains

Je ne vais pas rentrer pieds nus avec le rimmel étalé sur la figure !

Elle fouille dans son sac, sort un miroir et se regarde

J'ai l'air d'un brouillon, d'une pute qui vient de se battre

Elle jette le miroir

Silence

PERSONNAGES

SYLVIE SALIN.
FRANCK SALIN.

Un bar de quartier sommaire.
Une machine à café.
Des bouteilles et des verres.

Les deux acteurs sous le porche

L'ACTEUR. – Nous sommes sur terre, dans une ville : des rues, des maisons habitées
La nuit est tombée, les lampadaires sont allumés,
on voit la pluie tomber dans la lumière
Il fait froid, chacun rentre chez soi
Deux personnes...

L'ACTRICE. – Un homme et une femme

L'ACTEUR. – Oui. Ils se sont abrités sous un porche de maison. Ils ne se connaissaient pas avant ce soir. C'est la première fois qu'ils se parlent

L'ACTRICE. – Maintenant ils ne se parlent plus

L'ACTEUR. – Ils ne savent plus quoi se dire

L'ACTRICE. – La femme, c'est la mère d'un garçon de treize ans. Il s'appelle Franck, il n'est pas rentré depuis trois jours

L'ACTEUR. — Elle ne sait pas où il est

L'ACTRICE. — Non

L'ACTEUR. — Elle le cherche ?

L'ACTRICE. — Non, elle ne sait plus où le chercher

L'ACTEUR. — L'homme qui est à côté d'elle, c'est le professeur de français de son enfant

L'ACTRICE. — Oui

L'ACTEUR. — La rue dans laquelle ils se sont croisés est juste à côté du collège. Elle errait, sous la pluie, et il lui a parlé de la passion de Franck pour la littérature

L'ACTRICE. — Oui

L'ACTEUR. — Et maintenant il ne sait plus quoi lui dire

L'ACTRICE. — Pourquoi ?

L'ACTEUR. — Elle ne parle pas, on dirait qu'elle ne comprend pas

L'ACTRICE. — Ah

Le Soir

PERSONNAGES

ÉRIC SALIN : *le père de Franck. Il a une malformation, marche curieusement.*

SYLVIE SALIN.

L'appartement : le salon avec cuisine, un divan, une table basse, de grandes baies vitrées, un balcon.

La lumière vient des lampes de l'appartement, des immeubles voisins, de l'éclairage public et des phares des voitures qui passent.

Éric rentre chez lui après une semaine de travail, sans rien savoir de ce qui s'est passé en son absence.

Sylvie l'attend dans le salon. Elle a acheté une nouvelle robe, elle s'est coiffée, maquillée. Elle veut être resplendissante, méconnaissable. Elle lutte contre le sommeil, le front posé contre la baie, elle fait de la buée sur la vitre. Elle regarde dehors en écoutant de la musique.

Franck dort dans sa chambre.

À travers la baie vitrée, nous observons ce couple, comme autrefois nous observions les souris et les grenouilles dans le vivarium de la classe.

Éric Salin est sur une aire d'autoroute, sous la pluie

Il téléphone

ÉRIC SALIN. – « Bonsoir, c'est Éric Salin. Oui Non, je suis parti, mais j'ai oublié de dire à André, tout à l'heure. Non, au téléphone. Il faudrait ajouter un avenant au contrat. Oui. Il est trop important, ça dépasse le cadre de mes attributions. Oui, je sais qu'il est dans l'avion, c'est pour ça que j'appelle, vous l'aurez avant moi. Non. Il peut me joindre quand il veut

On devrait signer en milieu de semaine prochaine »

Il range le téléphone dans sa poche

Je rentre chez moi, la semaine est finie

Il doit être six heures, il fait déjà nuit

Je me suis arrêté sur une aire d'autoroute pour me dégourdir les jambes : c'est fatigant de conduire sous la pluie

Je ne rentre jamais de la même ville. Ils ne m'attendent pas à une heure précise

Je m'appelle Éric Salin, je suis marié depuis quinze ans